

L 3.42

M5

1825

PROFIL 217

PROFIL D'UNE ŒUVRE

Résumé • Personnages • Thèmes

**Les
Diaboliques
Barbey
d'Aurevilly**

STÉPHANIE CHAMPEAU

L I T T É R A T U R E



HATIER

023562030

820

Collection

PROFIL LITTÉRAURE

dirigée par Georges Décote

Série

PROFIL D'UNE ŒUVRE

- 05/16

Les Diaboliques
(1874)

BARBEY D'AUREVILLY

Résumé
Personnages
Thèmes

STÉPHANIE CHAMPEAU

ancienne élève de l'École normale supérieure

agrégée de Lettres modernes

docteur ès Lettres

maître de Conférences à l'Université de Rouen

D4

1999

5721



HATIER

SOMMAIRE

■ Fiche Profil : Les Diaboliques	4
■ 1. Vie de Barbey d'Aurevilly	6
■ 2. Résumé des six nouvelles	13
■ 3. Les personnages	26
LES FEMMES.....	26
LES HOMMES.....	28
L'AMBIGUÏTÉ SEXUELLE.....	30
LE NOM DES PERSONNAGES.....	35
IMAGES ET RÉFÉRENCES.....	37
■ 4. Qui sont les « diaboliques » ?	40
LES PERSONNAGES DES HISTOIRES RACONTÉES.....	40
LES PERSONNAGES DU « CADRE ».....	42
LES PERSONNES RÉELLES.....	43
L'IMMORALISME DE BARBEY.....	45
■ 5. Les thèmes du satanisme	48
LE SATANISME COMME INFRACTION À L'ORDRE.....	48
LE REFUS DE L'AUTRE ET LE REFUS DE LA VIE.....	53
LA « MONSTRUOSITÉ ».....	56
■ 6. Le dandysme	61
QUELQUES POINTS DE REPÈRE.....	61
UNE MORALE DE LA DIFFÉRENCE.....	62
LE DANDY ET LA SOCIÉTÉ.....	66
FACETTES ET DEGRÉS DU DANDYSME.....	69
■ 7. L'étrange	73
DÉFINITION DE L'ÉTRANGE.....	73
UNE ESTHÉTIQUE DE L'ÉTRANGE.....	75
LE SYMBOLISME AU SERVICE DE L'ÉTRANGE.....	80



■ 8. Le temps et l'espace dans <i>Les Diaboliques</i>	83
LE TEMPS	83
L'ESPACE.....	87
■ 9. Structure des <i>Diaboliques</i>	94
CADRE ET HISTOIRE	94
UNE MISE EN SCÈNE DE L'HISTOIRE	98
LE CONTEUR ET SON AUDITOIRE	101
LES EFFETS D'ÉCHO ENTRE LE CADRE ET L'HISTOIRE	106
■ 10. Les voix narratives et la question des points de vue	110
LES VOIX NARRATIVES	110
LE MODE DE NARRATION	112
■ 11. Le style des <i>Diaboliques</i>	118
UN STYLE DE L'EXCÈS	118
L'OXYMORE	121
L'EXPRESSIVITÉ	122
UN STYLE PRÉCIEUX	124
Éléments de bibliographie	126
Index des thèmes et des notions	127



Les indications de pages entre parenthèses renvoient à l'édition Gallimard, collection « Folio », n° 342.

Fiche Profil

Les Diaboliques (1874)

JULES BARBEY D'AUREVILLY
(1808-1889)

XIX^e SIÈCLE

RÉSUMÉ

Le Rideau cramoisi

Le vicomte de Brassard est envoyé en garnison dans une petite ville de Normandie. Il a une liaison cachée avec la fille des gens chez qui il loge. Froide et hautaine dans l'ordinaire de la vie, Albertine se révèle une amante passionnée mais étonnamment secrète.

Le Plus Bel Amour de Don Juan

Reçu par une douzaine de ses anciennes maîtresses, le très beau et très séducteur comte de Ravila est invité à raconter le plus bel amour de sa vie. Pour le plus grand étonnement de son auditoire, le héros évoque alors l'amour passionné qu'a éprouvé jadis pour lui la fille, âgée de treize ans, d'une de ses maîtresses. Il n'aurait jamais rien su de ce sentiment — d'ailleurs ignoré de la fillette elle-même, qui manifeste pour l'amant de sa mère la plus grande aversion —, sans une confidence naïve faite par elle à son confesseur.

Le Bonheur dans le crime

Dans une petite ville de Normandie, sous la Restauration, un aristocrate, le comte de Savigny, s'éprend d'une jeune roturière, Hauteclaira Stassin, qui tient, à la suite de son père, la salle d'escrime de la ville. Le comte épouse une noble, Delphine de Cantor, et se retire avec elle dans son château. Peu après, Hauteclaira Stassin disparaît subitement de la ville. C'est le médecin, Torty, qui la reconnaît enfin, déguisée en domestique de la comtesse de Savigny. Un jour, le docteur est appelé au chevet de la comtesse mourante : elle a été empoisonnée par la maîtresse de son mari, mais, pour préserver l'honneur de son nom, ne veut pas que le crime soit divulgué. Peu après la mort de sa femme, Savigny se remarie avec Hauteclaira. Ils vivent alors leur extraordinaire passion dans un dédain complet du monde et des médisances.

Le Dessous de cartes d'une partie de whist

Un mystérieux Écossais, Marmor de Karkoël, est fêté dans les salons aristocratiques en raison de son talent au whist. À l'insu de tous, Marmor devient l'amant de la comtesse du Tremblay, ainsi probablement que de sa

fille Herminie. Celle-ci meurt d'une mort mystérieuse. Après le départ de Marmor, la comtesse meurt à son tour. Un jour, on découvre, caché dans une jardinière, le cadavre d'un bébé.

À un dîner d'athées

Pendant la guerre de Napoléon en Espagne, le jeune officier Mesnilgrand devient l'un des très nombreux amants de la Rosalba, officiellement compagne du major Ydow. Un jour qu'il est passé la voir, il la trouve en train d'écrire un billet amoureux. Il doit subitement se cacher en entendant le retour du major Ydow. Celui-ci fait une scène furieuse à sa maîtresse en voyant la lettre. La Rosalba crie alors au major que l'enfant qu'elle a eu et dont il n'a cessé de pleurer la mort n'était pas de lui. Fou de rage, il imagine une vengeance atroce, se saisit de sa compagne et la cachète avec la cire bouillante qui devait servir pour fermer la lettre. Au cri poussé par la Rosalba, Mesnilgrand bondit de sa cachette et tue le major.

La Vengeance d'une femme

C'est la vengeance imaginée par la femme d'un Grand d'Espagne sur son mari, qui a fait assassiner le jeune homme qui l'aimait. Pour souiller l'honneur de son mari, elle s'enfuit à Paris où elle devient prostituée.

AXES DE LECTURE

1. Un recueil satanique : Les six nouvelles du recueil mettent en scène des héros dont le caractère et le comportement sont fortement marqués par le satanisme : orgueil, démesure, égoïsme, froideur, haine, cruauté, luxure... caractérisent les personnages des *Diaboliques*. La seule loi qu'ils connaissent est celle de leur propre plaisir, ils ne reculent devant rien pour le satisfaire, au mépris du monde et de Dieu.

2. L'œuvre d'un dandy : Ces nouvelles sont l'œuvre d'un écrivain qui se veut aussi un dandy. Comme tout dandy, Barbey aspire avant tout à créer la surprise, l'étonnement, l'admiration. Pour cela, il recherche d'abord l'originalité (originalité des héros, de leur histoire, et du style des nouvelles) et l'expressivité.

3. Un recueil de l'étrange : Tous les récits des *Diaboliques* nous plongent dans une atmosphère étrange, mystérieuse, angoissante. Barbey a l'art d'inquiéter le lecteur par des détails en apparence incongrus, par des images et des mots qui reviennent comme en écho, par des questions laissées sans réponse...

LE MILIEU FAMILIAL ET L'ENFANCE

Jules Amédée Hector Barbey d'Aurevilly naît à Saint-Sauveur-le-Vicomte, petite ville de la Manche située à une trentaine de kilomètres de Cherbourg, le 2 novembre 1808, « le jour des Morts, [...] par un temps du Diable ». La famille de son père, Théophile Barbey, appartient à la petite bourgeoisie, anoblie au XVIII^e siècle par l'achat d'une charge. La mère, Ernestine Ango, appartient à un milieu aisé. La grand-mère paternelle de Jules, Jacqueline Barbey, vieille femme charmante et vive, douée d'un grand talent de conteuse, marquera beaucoup le futur écrivain.

Aîné de quatre garçons (après lui naissent Léon puis Édouard et Ernest), Jules passe une enfance austère dans un milieu familial rigide. Sa famille entretient une certaine nostalgie pour l'Ancien Régime et ne badine pas avec la religion. Le père de Barbey, s'il file doux devant sa femme, mène ses fils à la baguette. La mère, intelligente et cultivée, a des prétentions à la littérature et publie des poèmes. Assez sèche avec son fils aîné, à qui elle reproche sa laideur et son esprit d'indiscipline, elle réserve sa tendresse pour Léon, le frère dont Barbey se sent le plus proche, nature douce et docile.

S'il vit à Saint-Sauveur, le petit Jules passe ses vacances à Carteret et se prend de passion pour la mer — « ma mer, que je pourrais orthographier ma mère ; car elle m'a reçu, lavé et bercé tout petit ».

L'ADOLESCENCE

De douze à dix-sept ans, Barbey, inscrit au collège de Valognes, petite ville demeurée ultra-royaliste, vit chez son oncle, Jean-Louis Pontas-Duméril.

Ce médecin, libéral et athée convaincu (dépeint plus tard sous les traits du docteur Torty du *Bonheur dans le crime*), jouera un grand rôle dans la vie de son neveu, en contrebalançant l'influence rigoriste des parents Barbey. À Valognes, Jules fréquente ses cousins Edelestand et Ernestine du Ménil, de quelques années plus âgés que lui. Il connaît à treize ans son premier amour : sa passion sans espoir pour Ernestine lui inspire le poème intitulé *Treize ans*.

Barbey termine ses études secondaires à Paris, au collège Stanislas, où il fait la connaissance du futur poète Maurice de Guérin. Un amour commun pour le romantisme, et le même culte de Byron¹, les unit. Après son baccalauréat et son retour à Saint-Sauveur, Jules renonce à la carrière militaire à laquelle il avait songé, pour se plier au désir de son père, qui veut que ses quatre fils fassent du droit. Édouard, qui refusera de s'incliner, sera rejeté par son père et ne se réconciliera jamais avec lui.

■ LES ÉTUDES À CAEN

En novembre 1829, Jules s'installe à Caen, où Léon le rejoint peu après. Tandis que l'aîné se proclame démocrate, Léon, qui est royaliste, se fait rapidement des relations dans la société aristocratique de la ville. C'est à cette époque que le futur auteur des *Diaboliques* tombe amoureux de Louise, la femme de son cousin Alfred du Ménil. Commence alors la période de sa vie « la plus tempestueusement agitée » et une liaison houleuse entre Jules et Louise, qui durera plusieurs années, au grand scandale de la famille.

En 1830, Barbey rencontre Guillaume-Stanislas Trebutien, bibliothécaire à Caen, qui sera longtemps son ami préféré et son confident.

En 1832, Jules, qui a des ambitions politiques, fonde un journal républicain avec Trebutien et Edelestand du Ménil, *La Revue de Caen*, qui ne connaîtra qu'un seul numéro.

1. Lord Byron : poète anglais (1788-1824), dont l'œuvre eut une influence considérable sur le romantisme français, inspirant les écrivains mais aussi les peintres (comme Delacroix) et les musiciens (Berlioz-notamment).

Jules y publie sa nouvelle *Léa*, dont la thématique annonce *Le Rideau cramoisi*. Quelques années plus tard, une nouvelle tentative pour fonder un journal se soldera également par un échec.

Après avoir soutenu sa thèse de droit (entreprise pour faire plaisir à ses parents) avec succès, en juillet 1833, Jules s'installe à Paris, profitant de l'héritage que lui a légué son parrain, mort en 1819. Il ne veut pas d'une carrière juridique, souhaitant se consacrer à la littérature.

■ PARIS ET LES DÉBUTS LITTÉRAIRES

À Paris, Barbey retrouve son ancien condisciple Maurice de Guérin, et mène une vie mondaine. Il commence à imposer son personnage de dandy, surprenant ses contemporains par l'élégance, l'excentricité et l'anachronisme de ses tenues. Vivant au-dessus de ses moyens, Jules dilapide rapidement son héritage. Par la suite, il connaîtra toute sa vie durant de sérieux ennuis d'argent et une grande gêne matérielle. Il sera obligé de gagner sa vie en publiant de très nombreux articles de critique politique et surtout de critique littéraire dans divers journaux et revues.

Barbey écrit une nouvelle, *La Bague d'Annibal*, le poème en prose *Amaidée*, et le roman *Germaine* (qui deviendra *Ce qui ne meurt pas*). Il effectue plusieurs voyages en Normandie pour voir Louise, mais, à sa grande déception, elle refuse de quitter son mari pour lui.

En 1836, le frère préféré de Barbey, Léon, rompt ses fiançailles et décide d'entrer au séminaire, tandis qu'Ernest se marie. Jules revoit Léon en décembre 1836 : les deux frères ne se verront plus pendant près de quinze ans. Jules, qui revoit également Louise, souffre tellement de cette passion sans espoir mais « intuable » qu'il songe un moment au suicide.

Jules a ensuite une brève liaison avec une certaine Paula, qui rompt avec lui en mars 1838, sans lui dire la véritable raison (une maladie dont elle mourra un an après). Pour échapper au désespoir, Barbey cède parfois à la mode des « orgies d'opium ». Il n'ira cependant jamais

aussi loin dans ce domaine que Baudelaire, et abandonnera plus tard totalement la consommation de drogue.

Barbey consacre toujours une grande partie de son temps au journalisme : il devient notamment le collaborateur du *Nouvelliste*, pour lequel il écrit une chronique intitulée *De la Comédie* (juillet 1838).

Jules rencontre Eugénie de Guérin, sœur de Maurice, et auteur d'un journal. La mort de Maurice à l'âge de vingt-neuf ans, en juillet 1839 les rapprochera beaucoup, dans un commun désir de faire connaître le nom du poète. C'est par l'intermédiaire d'Eugénie que Barbey est admis dans le salon légitimiste et catholique de la baronne de Maistre, modèle de la baronne de Mascranny dans *Le Dessous de cartes d'une partie de whist*. Très possessive, la baronne se montre jalouse des femmes qui entourent Barbey, et notamment d'Eugénie de Guérin.

En 1842, Barbey publie *La Bague d'Annibal* en feuilleton dans le journal *Le Globe* auquel il collaborera jusqu'à la fin de l'année. En 1845, un essai de Barbey sur le dandysme, intitulé *Du dandysme et de George Brummell*, est publié à Caen par Trebutien en trente exemplaires. C'est aussi en 1845 que Barbey écrit la première partie de son roman, *Une vieille maîtresse*, inspiré d'une liaison qu'il a eue avec une Espagnole : « Tout est vrai dans ce que j'écris ».

LA CONVERSION

L'année 1846 marque un tournant essentiel dans la vie de Barbey qui, au cours d'un séjour de plusieurs mois dans le centre de la France, traverse une crise spirituelle, à la suite de laquelle il revient à la croyance catholique et aux opinions royalistes de sa famille. Si Barbey ne reprend la pratique religieuse qu'en 1855, il se pose désormais en ardent défenseur du catholicisme et de la monarchie. Il fonde avec les amis de la baronne de Maistre une société catholique, laquelle s'exprime par l'intermédiaire de *La Revue du Monde catholique*, dont il est le rédacteur en chef mais qui ne durera qu'un an.

Une vieille maîtresse, roman publié en 1846, remporte un certain succès, mais choque les critiques catholiques, qui accusent Barbey de penser d'une façon et d'écrire

d'une autre : on lui reproche de ne pas mettre en accord ses œuvres (jugées scandaleuses) avec ses opinions bien-pensantes de royaliste et de catholique militant.

La Révolution de février 1848² inspire à Barbey un certain enthousiasme démocratique, mais qui ne sera que de courte durée. Rapidement déçu par le nouveau régime mis en place — la Seconde République —, Barbey se désintéresse de l'action politique. Rejetant son intérêt passager pour la démocratie, il se dit désormais partisan d'un pouvoir fort, d'un régime autoritaire, et vomit la démocratie, qui est pour lui « la souveraineté de l'ignoble ».

À la suite du coup d'État du 2 décembre 1851, Barbey, favorable à Louis-Napoléon³, collabore à des journaux bonapartistes, *Le Public* et *Le Pays*, où il écrira la critique littéraire jusqu'en octobre 1862. En 1852, il rencontre la baronne Émilie de Bouglon, veuve d'une trentaine d'années et mère de deux enfants, qu'il surnomme la « vierge-veuve » et « l'Ange blanc ». Devenu l'amant de Mme de Bouglon, Barbey songera longtemps au mariage avec elle, mais ce mariage, d'abord retardé par des problèmes matériels, n'aura finalement jamais lieu.

■ L'ÂGE MÛR

En 1854 paraît en volume le roman *L'Ensorcelée* (d'abord publié en feuilleton en 1852), accueilli par une indifférence parfaite de la part de la critique, mais qui sera jugé comme un chef-d'œuvre par Baudelaire —

2. Les journées révolutionnaires de février 1848 mettent fin au régime de la Monarchie de Juillet (1830-1848), entraînant le départ du roi Louis-Philippe. Le nouveau régime mis en place, la Seconde République, ne durera que quatre ans (1848-1852).

3. Louis-Napoléon (1808-1873) : ce neveu de Napoléon I^{er} est élu président de la Seconde République en décembre 1848. Par son coup d'État du 2 décembre 1851, il achemine le régime de la Seconde République vers un rétablissement de l'Empire, proclamé un an plus tard, le 2 décembre 1852. Louis-Napoléon devient empereur sous le nom de Napoléon III. Ce régime, appelé Second Empire, durera jusqu'en 1870.

Baudelaire, que Barbey rencontre cette même année et dont *Les Fleurs du Mal* en 1857 susciteront son admiration.

En septembre 1856, Jules séjourne à Saint-Sauveur, où il retrouve ses parents, qu'il n'a pas revus depuis vingt ans. Il est effrayé de constater combien sa mère est diminuée, et horrifié par les changements survenus dans la région.

Barbey se fait beaucoup d'ennemis (au nombre desquels Flaubert et Sainte-Beuve, et plus tard Zola) par l'intransigeance de sa critique. En 1862, il fustige ainsi *Les Misérables*, s'indignant du sentimentalisme de l'œuvre et des théories humanitaires de Hugo. En 1864, son roman *Le Chevalier des Touches* est publié en volume puis, en 1865, *Un prêtre marié*.

Le père de Barbey meurt en 1868, laissant des dettes qui contraindront Jules à vendre les terres et les trois maisons de la famille. En 1871, il revoit son frère devenu prêtre, Léon, qu'il trouve prématurément vieilli.

LA PUBLICATION DES « DIABOLIQUES »

En novembre 1874 paraissent *Les Diaboliques*, recueil de nouvelles qui remporte un succès de scandale immédiat et pour lequel Barbey et son éditeur Dentu sont inculpés d'outrage à la morale publique et aux bonnes mœurs. Les exemplaires non encore vendus sont saisis. Après la comparution de Barbey et de Dentu devant le juge, et leur promesse de ne plus rééditer le livre, un arrêt de non-lieu est prononcé. Il faudra attendre 1882 pour une réédition de l'œuvre.

Barbey a désormais un cercle d'admirateurs autour de lui, notamment des écrivains comme Coppée, Bourget, Bloy, Huysmans, Péladan. En 1877, il publie son ouvrage *Les Bas-bleus*, où il s'en prend aux femmes qui, à la suite de Mme de Staël, ont été saisies de la démangeaison d'écrire.

LES DERNIÈRES ANNÉES

En 1879, Jules rencontre une jeune femme qui jouera un rôle prépondérant vers la fin de sa vie, Louise Read. Après la mort de la logeuse de Barbey, Louise tiendra l'appartement de Jules (en fait, une simple chambre, rue Rousselet), et deviendra à la fois sa secrétaire et l'ardente propagandiste de ses œuvres. Elle s'occupera de l'écrivain avec beaucoup de sollicitude jusqu'à sa mort.

L'année 1882 voit la publication du roman *Une histoire sans nom* que la critique accueillera bien dans l'ensemble. L'accueil est plus réticent pour *Ce qui ne meurt pas*, publié en 1883. L'édition de l'œuvre critique de Barbey, sous le titre *Les Œuvres et les Hommes*, se poursuit.

La fin de la vie de Barbey est assombrie par la maladie et surtout par les sordides querelles qui divisent l'entourage de l'écrivain. Les uns — les « bouglonistes » — sont favorables à la baronne de Bouglon, l'ancienne « fiancée » de Barbey, laquelle veut que son fils Raymond hérite des droits d'auteur de Barbey. Les autres, les « readistes », défendent les droits de Louise Read, qui a fait preuve d'un dévouement inlassable pendant les dernières années de l'écrivain. Les haines ne s'apaisent même pas devant la mort de Barbey, le 23 avril 1889, à la suite d'une hémorragie interne survenue le 20 avril. L'enterrement a lieu le 26 avril au cimetière Montparnasse. Le corps sera transféré plus tard à Saint-Sauveur-le-Vicomte, dans le cimetière où se trouve déjà Léon.

Le Rideau cramoisi

Au cours d'un trajet en diligence, le narrateur rencontre le vicomte de Brassard, lequel a été jadis un des plus brillants officiers de l'Empire. Le vicomte, bien que vieilli, demeure célèbre pour l'élégance et le raffinement de sa mise, pour sa capacité de séduction et son dandysme. À la suite d'un accident, la voiture se trouve immobilisée en pleine nuit dans une petite ville qui n'est pas nommée. Le narrateur s'aperçoit alors que Brassard contemple avec une attention singulière la seule fenêtre qui soit éclairée dans la rue, fenêtre masquée par un rideau cramoisi. S'étant enquis des raisons du trouble qui semble s'emparer de Brassard, le narrateur apprend alors l'aventure qu'a connue là le vicomte trente-cinq ans auparavant.

En garnison dans cette petite ville — que le narrateur appelle la ville de *** —, le jeune Brassard, âgé de dix-sept ans, s'est installé dans la maison de braves gens âgés qui mènent une vie des plus tranquilles. Quelques mois plus tard, leur hôte, en descendant dîner, voit avec surprise une très belle jeune fille, laquelle ne lui accorde, semble-t-il, pas la moindre attention. Brassard apprend peu après avec stupéfaction que cette superbe et impertinente créature est tout bonnement la fille de ses hôtes. Maintenant sortie de pension, elle va vivre avec eux.

Environ un mois plus tard, Mlle Albertine (nommée aussi Mlle Alberte par le narrateur) fait toujours preuve du plus absolu dédain à l'égard du jeune soldat. Or celui-ci a la stupéfaction, au cours d'un repas, de sentir qu'on lui prend la main par-dessous la table. Ce qui met le comble à son désarroi, est de voir l'air impassible et la froideur affichés par la jeune fille : son visage reste parfaitement inexpressif, tandis que sa main étreint passionnément celle du jeune

PROFIL PRATIQUE

100 EXERCICES

- 501 L'accord du participe passé
- 502 L'orthographe
- 503 La grammaire
- 504 Les fautes de français les plus courantes
- 505 Le vocabulaire
- 506 S'exprimer avec logique
- 507 Mieux rédiger
- 508 Les pièges de la ponctuation
- 509 La conjugaison
- 510 Les figures de style
- 511 L'approche méthodique des textes argumentatifs
- 512 La versification

EXPRESSION ÉCRITE ET ORALE

- 306 Trouvez le mot juste
- 307 Prendre la parole
- 311/312 Le français sans faute
- 323 Améliorez votre style, tome 1
- 365 Améliorez votre style, tome 2
- 342 Testez vos connaissances en vocabulaire
- 426 Testez vos connaissances en orthographe
- 390 500 fautes de français à éviter
- 391 Écrire avec logique et clarté
- 398 400 citations expliquées
- 415/416 Enrichissez votre vocabulaire
- 424 Du paragraphe à l'essai

EXAMENS

- 427/428 Le texte argumentatif au bac
- 422/423 Les mots clés du français au bac
- 303/304 Le résumé de texte
- 417/418 Le commentaire composé et l'étude littéraire
- 313/314 Du plan à la dissertation
- 421 Pour étudier un poème
- 319/320 Bonnes copies de bac, Dissertation, essai

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

